

d'infestation, qui varient entre 2 et 5%, restent toutefois faibles ; ce qui s'explique par les traitements de masse à l'ivermectine répétés tous les trois mois à Ngat entre avril 1993 et mai 1995 (Chippaux *et al.*, en préparation). Le calcul du Potentiel Mensuel de Transmission (PMT : nombre de larves infectantes reçues par homme par mois) montre une répartition saisonnière de la transmission de la loase liée à l'un ou à l'autre vecteur. Ainsi, *C. dimidiata* est responsable de la transmission pendant la petite saison des pluies alors que *C. silacea*, bien que faiblement représenté (24,5% des captures) assure l'essentiel de la transmission pendant la grande saison pluvieuse. Par ailleurs, cette dernière entretient la transmission à bas bruit en saison sèche. Le risque de transmission est élevé dans les lieux régulièrement fréquentés («lisière», «plantation» et «clairière») par les cultivateurs, chez qui on relève une forte prévalence de la microfilarémie à *L. loa*. Il ressort de cette étude que les faciès «lisière», «plantation» et «clairière» privilégient le contact homme/vecteur. Une lutte antivectorielle, au moyen de pièges permanents répartis dans ces faciès, pourrait à terme protéger les populations et réduire la transmission. Des études devraient donc être poursuivies dans ce sens.

1. Antenne ORSTOM auprès du Centre Pasteur du Cameroun (Yaoundé)

CL.4

VARIABILITE GÉNÉTIQUE D'ONCHOCERCA VOLVULUS AU CAMEROUN

NIIOKOU F², SAMÉ-EKOBO A¹, NJOHA S³, OSKAM L⁴, CUNY G⁵/HERDER S³

Une étude de la variabilité génétique d'*Onchocerca volvulus* de différentes zones biogéographiques du Cameroun a été menée dans le cadre d'un projet européen (STD 3) à l'aide de marqueurs moléculaires (séquences répétées satellites, RAPD, ITS-1 et ADN microsatellite). Pour ce faire des nodulectomies ont été pratiquées sur des onchocerquiens dans la région de Dibang (forêt), Saa et Bafia (forêt dégradée) et Poli et Touboro (savane).

Après digestion des nodules à la collagénase, les vers ont été ramenés au laboratoire où l'ADN a été extrait, les différentes techniques moléculaires citées plus haut ont réalisées pour les unes à Yaoundé (OCEAC) et confirmées à Montpellier (ORSTOM) où à Montpellier et à Amsterdam (KIT) pour les autres.

Les résultats montrent que les différentes techniques utilisées peuvent mettre en évidence de la variabilité génétique entre différents vers, mais pour certaines, les résultats ne sont pas reproductibles. Le locus microsatellite est de loin le plus prometteur car il a permis de décrire de la variabilité entre les vers d'un nodule, de différents nodules d'un patient, de nodules de différents patients et entre des vers de différentes localités. La distribution des allèles à ce locus diffère entre la savane d'une part et la forêt et la zone préforestière d'autre part.

La mise au point de nouveaux locus est nécessaire pour une analyse multilocus seule valable en terme de génétique de populations.

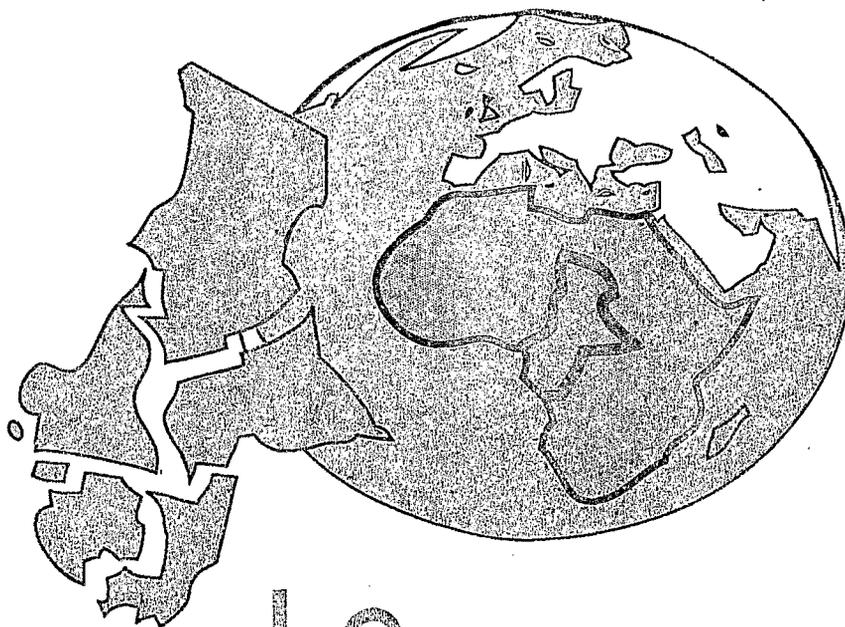
1. Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales, Yaoundé, Cameroun.
2. Faculté des Sciences, Yaoundé 1, Cameroun.
3. OCEAC, Yaoundé, Cameroun
4. Institut Tropical Royal (KIT), Amsterdam, Pays Bas.
5. ORSTOM, Montpellier, France.



31 08 - 1962 -

101 9

ISSN 0255-5352



Le

BULLETIN

de liaison et de documentation

de

L'OCEAC

Volume 30(3) : 3^{ème} trimestre 1997



ORGANISATION DE COORDINATION POUR LA LUTTE
CONTRE LES ENDEMIES EN AFRIQUE CENTRALE

SECRETARIAT GENERAL B.P. 288 YAOUNDE REPUBLIQUE DU CAMEROUN
TEL : 237 23 22 32 FAX : 237 23 00 61 TELEX : 8411 KN

PM 253
15 SEP 1997

Fonds Documentaire IRD
Cote : B*11333 Ex: 4

à B*11351